

# APRÈS LA SAISON

2007

## Marche avant

Froide canicule  
Triste mai, crève-bulle  
Sèche pluie, vague rêve  
Impossible trêve

Rouge nuit recule  
Blanc cassé, tête mule  
Arrache-pied, coeur crève  
Intouchable fève

Noir café tout seul  
Rime casse, tombe feuille  
Fêle tasse, mords mes lèvres  
Blesse corne chèvre

Croassent corneilles  
Chasse hirondelle, bleu ciel  
Passe temps, cicatrise  
Chevelure grise

Verte chêne feuille  
Libre vole écureuil  
Hérissé poils, saisons  
Aspirant poison

Dernière tulipe  
Plume jais, mange tripes  
Mouche nez, pête cul  
Force rire, chat pue

Encres dérisoires  
Oui va ! craque armoire  
Boucle mèche valise  
Gronde souffle brise

Hume fleur, rosée  
O fraîche matinée  
Roule balle, cris d'enfant  
Je marche avant

\* \* \* \* \*

## **Train de vie**

J'ai donc loupé ma correspondance  
Je vais encore passer la nuit à la gare  
Sur le quai dans le froid pas de chance  
A cause d'une grève ou d'un retard

Mon train était-il parti en avance ?  
J'ai pourtant couru, couru comme un con  
Et je découvre l'amère évidence  
Les rails ont tous deux directions

*Montparnasse, Gare du Nord, Gare de l'Est  
Lille-Europe, Montpellier, Avignon  
Lyon Perrache, Bruxelles-midi, Brest  
Gare à toi, Gare à moi, Gare de Lyon*

J'aurais voulu échanger mon billet

Mais j'avais pris une réservation  
Et je n'ai pas de quoi me payer  
Une première classe sans réduction

Moi je rêvais de prendre le TGV  
Arriver plus vite à destination  
Mais le train était annoncé  
Avec un retard de deux ans environ

*Montparnasse, Gare du Nord, Gare de l'Est  
Carcassonne, Saint-Lazare, Dijon  
Lyon Perrache, Bruxelles-midi, Brest  
Nancy-ville via Longuyon*

C'est con d'avoir ainsi déraillé  
Juste avant la dernière station  
J'avais pourtant composté mon billet  
Mais je suis quand même tombé du wagon

Les contrôleurs n'ont eu aucune pitié  
Je dois adresser mes réclamations  
Avec mon numéro de carte de fidélité  
Par courrier avec accusé de réception

*Montparnasse, Gare du Nord, Gare de l'Est  
Lille-Europe, Montpellier, Avignon  
Lyon Perrache, Bruxelles-midi, Brest  
Gare à toi, Gare à moi, Gare de Lyon*

Je reste donc au bord du quai, quelque part  
Les gares sont toutes un peu les mêmes  
Et je prends une bière au café des retards  
En attendant le prochain je t'aime

Si ironique  
Et les papillons se moquent  
De mes frissons

Vraiment je ne savais pas  
Que mai pouvait être  
Si froid



D'où ton parfum s'efface, déjà...

\* \* \* \* \*

## Moque papillon

Je ne pensais pas  
Que mai pouvait être  
Si froid  
Si l'on m'avait prévenu  
Je n'aurai pas cru  
Que ces jolies couleurs  
Pouvaient rendre  
Si triste  
Je croyais que les angoisses  
Et le désespoir  
C'était l'hiver, la pluie  
La nuit noire

Mais non, il fait chaud  
Le soleil est si beau !  
Dehors, on dirait l'été  
Les oiseaux chantent  
On voit les pieds des bébés  
Les fleurs multicolores  
Embaument l'air  
De leurs senteurs

Non je ne savais pas  
Que le ciel pouvait être

Mais on ne rattrape pas le temps perdu  
Il faut bien continuer le voyage  
En évitant les grèves bien entendu  
Et les erreurs d'aiguillage

*Montparnasse, Gare du Nord, Gare de l'Est  
Charleville-Mézières via Longuyon  
Bienvenue à bord de ce TGV-Est  
Terminus Épinal avant séparation*

Non, on ne rattrape pas le temps perdu  
Il faut bien continuer le voyage  
En évitant les grèves bien entendu  
Et les erreurs d'aiguillage

\* \* \* \* \*

## Après la saison

Trouble pâquerette de septembre  
Dans l'herbe mollement couché  
Je me laisse envahir de pensées tendres  
En écoutant les airs d'une mélodie fanée

Les derniers rayons des derniers soleils  
Caressent ma peau doucement  
Dans le parc déambulent des grand-mères pareilles  
A de curieux hérons grisonnants

Les enfants crient les ballons volent  
Les poussettes gigotent devant les mamans  
Cette foule bigarrée et remuante m'isole  
Bien plus que les murs froids de l'appartement

Savourant cette calme fin d'après-midi  
D'une saison chahutée qui ici agonise  
Je dérive au hasard d'une mélancolie  
Mûre et savoureuse comme une grosse cerise

Trouble pâquerette de septembre  
Le vent frais se lève et le soleil décline  
Je me glisse dans les ombres sans attendre  
Immobile dans les herbes câlines

\* \* \* \* \*

## **Poullhésie roumannique**

J'ai cassé ma margoulette, chu dans l'intervalle de la piaule  
J'ai un matou qui rouspète et les roupettes qui miaulent  
Je fais des mélanges au porto avec des melons importuns  
Après les mélos importants je suis moulu de partout  
Y'a des ratons qui grignotent la molle mélasse du ciboulot  
Des tonnes de vermisseaux gigotent au fond de mon caleçon  
à l'eau  
Allô ? Non, c'est la radio qui rigolote dans le berceau  
Bercaïl affreux à l'opposé des côtes de boeuf et d'azur

Mais j'ai pourtant vu un ange jouer du violoncelle

Je devais sacrément me mentir  
Pour qu'on puisse aller aussi loin.  
Où avais-je rangé le désir ?  
En sommes nous à quel point ?  
Est-ce que tu pourrais trahir ?  
Où ai-je bien pu ranger le plaisir ?  
J'ai dû l'oublier dans un coin...

J'ai mis mes beaux sentiments au vestiaire,  
Mon amour sous une cloche de verre  
Bien à l'abri de la poussière,  
J'ai tout congelé pendant l'hiver.  
Mais le soleil de printemps est là,  
Il brise la glace, efface les pas,  
Les feuilles, les fleurs éclosent déjà ;  
Je me lève et j'aère les draps...

Je devais être d'humeur gélive,  
Pour abandonner sans un regard  
Notre rafiot à la dérive,  
Au gré des vents et des hasards  
Vers un naufrage loin de la rive ;  
J'aimerais bien que tu arrives  
A ne pas me traiter de connard.

J'ai mis mes beaux sentiments au vestiaire,  
Mon amour sous une cloche de verre  
Bien à l'abri de la poussière,  
J'ai tout congelé pendant l'hiver.  
Mais le soleil de printemps est là,  
Je me réveille ne vois-tu pas ?  
Il fait beau, j'aère les draps

J'ai abattu le grand tilleul  
Du jardin de Mère-grand  
Adieu rossignol chantant  
Et adieu gentils écureuils  
Adieu parfum des fleurs d'antan :  
Même la nature porte le deuil,  
Elle emportera avant un an  
Mère-grand dans le linceul.

\* \* \* \* \*

## Rayon de printemps

Je devais avoir la tête ailleurs  
Pour ne pas m'en rendre compte ;  
J'avais fermé les yeux et le coeur,  
Bouclé dans un grand coffre en fonte  
Mes faiblesses et mes erreurs ;  
Passer l'hiver dans un monde meilleur,  
Mais je me réveille dans la honte.

J'ai mis mes beaux sentiments au vestiaire,  
Mon amour sous une cloche de verre  
Bien à l'abri de la poussière,  
J'ai tout congelé pendant l'hiver.  
Mais le soleil de printemps est là,  
Il brise la glace, efface les pas  
Dans la neige qui fond déjà ;  
Je me réveille ne vois-tu pas ?

Ou bien c'était la vache gros jean comme devant une  
escabelle  
Pourtant il me souvient le roulis des vagues et des pelles  
Un samedi soir au fond du chapiteau, pas loin du ciel

\* \* \* \* \*

## À saisir !

*Vend cause séparation*  
*Un amoureux d'occasion*  
*Affaire à saisir !*  
*Superbe promotion*

Passé le contrôle technique  
État général très bon  
Radio CD, lèvres-vite électrique  
Et nombreuses options

Année mille neuf cent quatre-vingt  
Beau modèle de collection  
Et seulement quatre années complètes  
De circulation

Très bon rapport qualité prix  
Occasion sous le signe du lion  
Première main garantie  
Cent dix chevaux-étalons

*Vend cause séparation*

*Un amoureux d'occasion*  
*Affaire à saisir !*  
*Superbe promotion*

Moteur diesel un litre neuf  
Fume un peu mais faible consommation  
Pot catalytique, disques neufs  
Vitres teintées, humeur à climatisation

Cent mille kilomètres au compteur  
Allure sportive série sensations  
Appeler après dix-huit heures  
Pour tester l'accélération

Et le prix demandé est dérisoire  
Juste un petit peu d'affection  
A débattre, ou s'ébattre, pour voir  
J'aime les négociations

*Vend cause séparation*  
*Un amoureux d'occasion*  
*Affaire à saisir !*  
*Superbe promotion*

\* \* \* \* \*

## Vénéritable

J'ai abattu le grand tilleul  
Du jardin de Mère-grand

Ça n'était pas vraiment  
Pour le plaisir, ni l'orgueil  
Depuis tellement de temps  
Il protégeait de ses feuilles  
Des générations d'enfants  
Dans la cour de l'aïeule

J'ai abattu le grand tilleul  
Du jardin de Mère-grand  
Il a poussé en tombant  
Un gémissement horrible  
Un affreux craquement  
A me retourner la bile  
Puis le silence, pesant,  
Quand je suis resté seul

J'ai abattu le grand tilleul  
Du jardin de Mère-grand  
Il devenait avec le temps  
Un danger pour tout le monde  
Au premier grand coup de vent  
Je l'imaginai qui tombe  
Emportant un enfant  
Ou le vieil épagneul

J'ai abattu le grand tilleul  
Du jardin de Mère-grand  
Rien n'a changé vraiment  
Mais la cour semble vide...  
Le vénérable absent,  
Le ciel devient livide  
Immense, menaçant,  
Et les nuages bien veules